

variété de sujets. Et pourtant, il n'a pas à son actif un seul livre. Nous le soupçonnons fort d'écrire ses *Mémoires*, et nous le souhaitons ardemment. Que de matériaux pour notre histoire des vingt-cinq dernières années cet homme pourrait nous léguer

En ces temps derniers il a consacré beaucoup de ses loisirs à l'étude de questions nouvelles posées par la science fin-de-siècle, ces troublants problèmes qui sous les appellations de télépathie, magnétisme, spiritisme, nous font nous demander s'il nous faudra pas revenir à l'alpha de toute étude. Ses écrits dans la *Presse*, sur ces sujets, sont de remarquables vulgarisations de sciences abstraites de leur nature, et nous avons avoir été des premiers à en tirer grand profit. De même pour ses écrits dans l'*Album Industriel*, journal qui aurait dû être mis au nombre des publications scolaires obligatoires.

Souhaitons qu'un jour, comme cela s'est fait pour Veillot, un électique de bon discernement mettra sous couverture ces travaux épars, si abondants et si précieux.

On le sait, depuis longtemps, M. Dansereau n'appartient plus à la politique. Il a dans tous les camps des amis vrais, des gens qui recherchent ses conseils sur les questions neutres. Quelques tentatives de le montrer sous un jour dommageable ont fait long feu.

La mort de M. Chapleau a été pour lui une rude épreuve ; c'est comme un lambeau de sa propre vie qui s'en est allé. Le cercle très intime a dû se resserrer ; et aujourd'hui, en compagnie de deux autres amis de vieille date et d'intelligence d'élite, MM. Gustave Drolet et W. E. Blum-

hart, M. Dansereau peut encore évoquer ces bons souvenirs d'autrefois.

Dulces reminiscitur Argos !

VIEUX ROUGE.

Le Parti et la Province.

Depuis que Monsieur Israël Tarte s'est institué grand administrateur du parti libéral, sa devise a été de diviser pour régner. C'est au moyen de cette méthode qu'il a réussi, lors de la formation du cabinet Laurier, à exclure tous les hommes influents et capables, qui étaient depuis longtemps considérés, sans conteste, comme les chefs du parti libéral.

Des partisans dévoués qui payaient de leur temps, de leur bourse et de leur influence, se sont vus négligés et ostracisés parce que ce grand manitou ne voulait pas d'eux, ou avait peur de leur talent et de leur vigueur.

Cela accompli, il a voulu s'entourer d'hommes qui, à des titres différents, serviraient ses ambitions en couvrant de leurs noms ses tripotages, sans cependant intervenir pour diriger la politique du parti. C'est ainsi que sir Henry Joly, a été appelé à faire parti du cabinet, quand quelques jours seulement avant les élections générales, Monsieur Tarte lui-même, déclarait que " le bonhomme n'y était plus du tout."

Nous sommes loin d'acquiescer à ce jugement que maître Tarte prononçait avec son cynisme habituel. Ce que l'on ne saurait nier, c'est que sir Henry est un homme âgé auquel on ne saurait demander toute l'activité et la vigueur d'un jeune homme et qui en raison même de l'honnêteté et de la franchise qui a toujours caractérisé sa conduite, ne peut soupçonner à quel degré de bassesse peuvent descendre certains vagabonds de la politique. Mais pour la masse des électeurs de la Province de Québec, son nom est toujours une garantie de respectabilité, un paravent dont l'intrigant Israël a fait l'usage que l'on sait.

L'hon. C. A. Géoffrion que l'od avait forcé à entrer dans la politique en lui promettant le pa-